

ISTVÁN LAGZI

LES ECOLES DE L'EMIGRATION POLONAISE (1939–1944)

Quelques données de l'histoire des écoles primaires et secondaires polonaises en Hongrie

La Seconde République Polonaise, comme chacun le sait, subit de rudes épreuves à partir du mois de septembre 1939. Le premier septembre, l'armée allemande déclencha une offensive concentrée contre la Pologne. Les forces allemandes, plusieurs fois supérieures en technique et en nombre occupèrent les régions stratégiquement importantes de la Pologne pendant les deux premières semaines de la guerre: le littoral polonais, les centres industriels et de communication (Poznań, Łódź, Silésie, Krakowie) passèrent sous l'obédience allemande. Les premières unités de la 4^e division blindée atteignirent, les banlieues à l'Ouest de la capitale polonaise le 8 septembre. Les forces encore intactes de l'armée polonaise s'étaient retirées sur la ligne représentée par la Vistule, le Bug et le San. Dans la région de la capitale les Allemands concentraient 36 divisions pour leurs manœuvres d'enveloppement. Les unités allemandes atteignirent, entre le 14 et le 16 septembre plusieurs points de la ligne *Curson*; autrement dit, à peu près 50% du territoire de la Pologne fut soumis aux Allemands. Ce fait encouragea le gouvernement soviétique à prendre des initiatives. Le 17 septembre, à trois heures du matin, le gouvernement soviétique transmet une note à Wacław Grzybowski, l'ambassadeur de Pologne à Moscou dans laquelle il déclarait que l'armée rouge allait franchir la frontière polonaise afin de sauvegarder la vie et les biens des populations ukrainienne et biélorussienne. Conformément donc au contenu du pacte Molotov-Ribbentrop, les troupes soviétiques prirent à revers, le 17 septembre 1939, à 5 heures 40 minutes, la Pologne se battant pour la survie. Puisque les unités polonaises stationnées dans la partie orientale du pays avaient l'ordre de ne pas résister, les troupes soviétiques ont pu atteindre le front allemand en quelques jours. 50% du territoire et 35,8% de la population polonais passèrent sous occupation soviétique, 48,4% du territoire et 62,9% de la population furent soumis par les Allemands. Le président de la république, le gouvernement puis le commandant en chef de l'armée se sont enfuis en Roumanie dès le premier jour de l'attaque soviétique¹, tandis que plusieurs unités de l'armée polonaise

¹ Voir: *Polskie Siły Zbrojne w drugiej wojnie światowej. T. II Kampanie na Obczyźnie. Część 1. Wrzesień 1939– czerwiec 1941.* Londyn, p. 10. –Le président de la République polonaise et le gouvernement ont quitté le pays pendant la nuit du 17 au 18 septembre avec le commandant en chef de l'armée et l'état-major pour demander asile en Roumanie. Ils ont été internés.

résistaient encore pendant plusieurs semaines, elles continuaient de se battre. Mais les jours de *la Pologne trahie par les gouvernements de la France et de l'Angleterre furent déjà comptés*: les troupes allemandes entrèrent à Varsovie le 27 septembre; le 29 tomba le fort de Modlin: la dernière unité, celle du général Kleeberg se rendit le 5 octobre². Dès le premier jour de l'invasion soviétique des dizaines de milliers de soldats et de civils s'enfuyaient en Roumanie³ et en Hongrie⁴ à travers les frontières du Sud et du Sud-Est pour éviter la captivité ou les représailles des occupants *allemands* et *soviétiques*. Le nombre de ceux qui partant du Nord du pays, cherchèrent refuge dans les pays baltiques et en Suède était aussi très élevés⁵.

Au milieu du mois de mars de 1939, plusieurs unités de l'armée polonaise passèrent avec leur équipement les frontières hungaro-polonaises rétablies et trouvèrent refuge en Hongrie. Des milliers et des milliers de soldats et de civils demandèrent asile aux autorités hongroises. (Pendant les années de la seconde guerre mondiale – d'après de données concrètes des archives – 60 mille réfugiés civils et militaires étaient enregistrés. Le nombre des personnes non enregistrées pour des raisons conspiratives ou en raison d'une négligence administrative était sans importance, – quelques centaines

² Voir: *Wojna obronna Polski 1939*. (Red. : Eugeniusz Kozłowski) Warszawa, 1979. pp. 703–705.

³ Voir: Witold Biegański: *Władze rumuńskie wobec internowania i uchodźstwa polskiego w Rumunii*. In: *Najnowsze Dzieje Polski*, 1964. T. 8. Selon les données roumaines, le nombre des réfugiés polonais en Roumanie s'élevait à 55–57 mille. Cette donnée contredit toute autre donnée connue jusqu'à nos jours. Selon d'autres données le nombre des Polonais réfugiés pendant „la campagne de septembre” atteint le chiffre de 90 mille dont 32 mille trouvent refuge en Roumanie, 12 mille en Litouanie. Cf. : Antoni Czubiński: *Polska Odrodzona. Społeczne i polityczne aspekty rozwoju odrodzonego państwa polskiego*. Rozprawy i studia. Poznań, 1983, p. 374. Les données publiées par la Croix-Rouge internationale témoignent de 24 mille réfugiés polonais en Roumanie, 16 mille en Litouanie, 2 mille en Lettonie. Voir: *Országos Levéltár (OL) K. 428–820*. Publications lithographiées de Magyar Távirati Iroda, Genève, le 7 octobre 1939. Le numéro du 20 février 1940. de *Wiadomości Polskie* parle de 37 mille réfugiés polonais. Cf. : Ádámné, Polcsalmi Éva: *A II. világháború lengyel sajtója a magyarországi lengyel menekültekről*. (La presse polonaise pendant la seconde guerre mondiale sur les réfugiés polonais en Hongrie). Adalékok. (Contributions) In: *Tanulmányok a magyarországi lengyel emigráció történetéből 1939–1945*. (Études sur l'histoire de l'émigration polonaise entre 1939 et 1945.) (Red. István Lagzi) Budapest–Szeged, 1979. 64 p.

⁴ Sur les conditions de l'arrivée de émigrés polonais en Hongrie voir: Lagzi István: *Adatok a lengyel katonai és polgári menekültek Borsod-Abauj-Zemplén megyébe érkezésének történetéhez – 1939 szeptember-október* – (Contributions à l'histoire de l'arrivée des émigrés polonais au comitat Borsod-Abauj-Zemplén) *Borsodi Levéltári Évkönyv I. kötet*, Miskolc 1977. pp. 173–197.

⁵ Cf. : Witold Biegański: *Uchodźcy polscy na Węgrzech w latach 1939–1945*. In. *Antihitlerowska działalność Polaków na Węgrzech i w Balkanach*. Warszawa, 1971. pp. 5–6.

peut-être⁶. Jusqu'à automne 1941, 32 mille militaires et volontaires civils furent évacués⁷ en France et en Angleterre par les organisations des émigrés polonais avec la collaboration active de la population et des autorités hongroises. 12 ou 13 mille réfugiés rentrèrent en Pologne envahie⁸. A la fin de la guerre, on comptait en Hongrie 15 mille Polonais.⁹)

Aux frontières hungaro-polonaises ouvertes sur l'initiative du premier ministre hongrois, *Pál Teleki*, c'étaient les représentants des autorités militaires et administratives, les activistes du récent Office hungaro-polonais pour les Réfugiés (et ceux de plusieurs autres organisations civiles) aussi bien que les représentants de la Croix-Rouge hongroise qui accueillirent les réfugiés. Pendant quelques semaines, l'aide directe de la population, celle des petites gens (entre autres pour nourrir les réfugiés) avait une très grande importance. Pratiquement toutes les couches de la société hongroise ont participé à l'assistance des réfugiés. La population locale accueillait ceux-ci aux gares, sur les grandes axes routières par milliers afin de leur offrir des fruits et d'autres nourritures¹⁰. Les prêtres des églises, beaucoup de cadres de l'armée, de la gen-

⁶ Voir de plus près: Lagzi István: A második világháború idején Magyarország területére menekült lengyelek létszámáról. Tények és adatok. (Sur le nombre des Polonais réfugiés en Hongrie. Faits et données). In. Magyar-lengyel közelítések. (Approche hungaro-polonaise). (Red. Molnár István) Debrecen - Budapest, 1985. pp. 151 - 166.

⁷ Cf. : Biegański: mentionné plus haut, pp. 27 - 33. Plus en détail: István Lagzi: Droga żołnierza polskiego przez węgierską granicę w latach 1939 - 1941. Poznań, 1987. pp. 31 - 294.

⁸ Lagzi István: Evakuáció vagy hazatérés? A politikai harc kezdetei a magyarországi lengyel táborokban. (Réintégration de son pays ou évacuation? Les débuts de la lutte politique dans les camps polonais.) In.: Acta Universitatis Szegediensis de Attila József Nominata. Acta Historica. Tomus LXXXI. Szeged, 1985. pp. 19 - 33.

⁹ Országos Levéltár Belügyminisztérium (OL B. M.) (Archives nationales, Ministère de l'intérieur) 1944 - IX - 15 - 4026 (3780 sz. eln. AVK. - 1944). Minisztertanácsi előterjesztés, le 26 juin 1944. (Mémoire pour le Conseil des Ministres).

¹⁰ Le colonel Stanisław Maczek, commandant de la 10e brigade de cavalerie s'est enfui en Hongrie avec son unité, ils ont été désarmés et internés. Après un bref repos ils se sont „enfuis” en France. Dans ses mémoires intitulés *Od podwoj do czolgu* publiés à Edynburg en 1961 il parle d'un ton chaleureux de l'hospitalité des Hongrois. Beaucoup d'anciens émigrés polonais parlent des premiers jours, des premières semaines passées en Hongrie. Ils ont souvent été logés et nourris gratuitement par les communes et la population. Le 21 septembre 1939, à Miskolc, les émigrés arrivés le jour même ont été accueillis dans un auberge bouquet de fleurs au ruban national dans la main, on a offert du chocolat et des gâteaux aux enfants, du vin aux adultes; à la gare, on offrait du lard, du salami et du pain aux émigrés en transit. On les recevait aux gares de triage leur assurant de la soupe et des plats chauds. Ils ont été reçus par endroits comme de vrais héros. Cf. Lagzi István: Magyar segítség a lengyel menekülteknek 1939 őszén, a visszaemlékezések tükrében. (Assistance hongroise aux réfugiés polonais au cours de l'automne 1939, - témoignage des mémoires), Tiszatáj, 1976. 12. szám, pp. 73 - 82.

darmerie, de la police des frontières, et de l'administration, des diplomates, des politiciens de haute responsabilité, des ouvriers, des paysans et des intellectuels sympathisant avec les réfugiés prétaient leur secours aux Polonais. Certains leur procuraient des vivres, d'autres – surtout pendant l'automne de 1939 – se chargèrent de leur trouver du logement et de l'emploi, d'autres encore les aidaient à organiser la vie culturelle.

Pour ce qui concerne les membres de l'armée polonaise, on a mis en place – et cela en accord avec l'ambassade de Pologne à Budapest – des *camps d'internement*¹¹. Les soldats et les sous-officiers ont été installés dans des casernes abandonnées par la garde financière et les douaniers, dans des bâtiments agricoles et industriels désaffectés. Quant aux officiers, les autorités leur avaient trouvé de châteaux, d'hôtels et de gros immeubles pour en créer des camps d'„internement”. Nombreux réfugiés civils ont été placés dans des camps, mais beaucoup d'entre eux avaient la possibilité de louer des appartements ou des chambres; d'autres encore s'installèrent chez des parents ou amis. L'État s'est chargé d'assurer les services sanitaires aux réfugiés. Les civils devaient consulter le médecin du quartier ou aller à l'hôpital le plus proche de leur lieu d'habitation; on a installé un hôpital militaire „polonais” à Győr pour soigner les personnes gravement malades.¹² Plusieurs sanatoriums avaient été mis à la disposition des réfugiés. Les soins généraux (comme le ravitaillement, le logement, l'argent de poche, etc.) devaient être assurés par le département 21 du Ministère de la Défense nationale. Les officiers percevaient des soldes en fonction de leur grade afin qu'ils puissent subvenir à leurs besoins. Les réfugiés civils devaient couvrir les dépenses impliquées par le logement, les subsistances et l'habillement à l'aide de l'allocation

¹¹ Les militaires qui s'étaient réfugiés en Hongrie ont été traités conformément au point 11 du chapitre II de la Convention de La Haye de 1907, c. à d. ils devaient être enfermés dans des camps surveillés par des gens d'armes. Ils n'avaient pas le droit de sortir des camps sans autorisation. Mais, à partir de 1940, il leur était permis de travailler en dehors des camps, ce qui a essentiellement modifié les réglementations. Les réfugiés civils pouvaient librement choisir leur domicile et étaient mis sous la surveillance de la police locale, ils devaient se présenter au bureau de police une fois par mois.

¹² Voir: Károly Kapronczay: Działalność Polskiego Czerwonego krzyża na Węgrzech w latach II wojny światowej. In. Archiwum Historii Medycyny, Warszawa, 1984. 47, 4. pp. 530–537.

perçue¹³ (les dépenses nécessaires à propos des civils devaient être couvertes par le Département IX du Ministère des Affaires intérieures du Royaume de Hongrie).

L'une des tâches urgentes des organisations des réfugiés polonais, à l'automne de 1939, était d'organiser l'éducation des enfants. Grâce à leurs efforts les élèves polonais ont pu reprendre leurs études après quelques semaines d'interruption. Dans la proximité des camps importants organisés pour les militaires et les civils s'ouvraient l'une après l'autre des écoles primaires et des classes de lycée. Ils ont organisé des Camps de Jeunesse aussi. Ils avaient l'intention de rassembler les jeunes Polonais à l'âge des boy-souts. Ils recrutaient des enseignants et collectionnaient des livres afin de pouvoir réunir les conditions nécessaires pour reprendre l'enseignement. Mais ces efforts restaient pendant longtemps insuffisants (à part les livres et les professeurs il manquait aussi des salles et des outils de démonstration), l'enseignement devait s'organiser dans des conditions précaires.

L'organisation de l'enseignement en polonais fut soutenue, en dehors des ministères déjà mentionnés, par le Ministère de l'Éducation et du Culte, la section scolaire de l'Office hungaro-polonais pour les Réfugiés, les Scouts hungaro-polonais, l'Alliance hungaro-polonaise des Étudiants, l'Association nationale des Enseignants hongrois et plusieurs autres organisations.¹⁴

Parmi les organisations étrangères ce sont la Young Man's Christian Association (YMCA), la Croix- Rouge, The Children Save Foundation qui, au niveau financier, ont substantiellement contribué à faire fonctionner les écoles polonaises en Hongrie.¹⁵ Le

¹³ La solde des réfugiés polonais en Hongrie et les allocations changeaient de temps à autre. Au cours de l'automne 1939 par exemple, les généraux avaient 8 pengoes, les officiers supérieurs 6, les officiers 4, les élèves-officiers 2, les membres des familles des officier 2, les sous-officiers en service 1, les sous-officiers de réserve 0,1 pengoe – par jour. Les simples soldats avaient 0,2 pengoe par jour comme argent de poche. (Pour comparer: 1 kg de porc coûtait 1,4–1,6 pengoe, 1 kg de pommes de terre 0,14–0,16 pengoe, juste comme l'oeuf – au début de 1940). A partir du 1er septembre 1943, après plusieurs hausses, un chef de famille (catégorie générale) pouvait toucher 5, l'épouse 4, l'enfant scolarisé 5,5, l'enfant en dessous de l'âge scolaire 3 pengoes par jour. Le salaire journalier des ouvriers hongrois à cette date s'élevait à 4–7 pengoes, celui des salariés agricoles à 1,5–2 pengoes. Voir: István Lagzi: Uchodźcy polscy na Węgrzech drugiej wojny światowej. Warszawa, 1980. pp. 259–383.

¹⁴ L'État s'est chargé d'assurer de émigrés polonais, et dès le début, le logement, l'alimentation et les services sanitaires. Les organisations civiles avaient un rôle supplétif (pour procurer des tentes, des meubles et instruments pour les écoles, du linge).

¹⁵ Au printemps 1940 le gouvernement britannique a offert aux émigrés polonais 100 mille livres à titre d'allocation vestimentaire. Le Comité anglais pour le Soutien des Émigrés polonais a offert 70 mille livres issues des collectes, la colonie polonaise aux États-Unis 307 mille dollars, le Comité américain pour le Soutien des Émigrés polonais 132 mille dollars collectionnées aux émigrés polonais vivant dans différents pays. Cf. *Więści Polskie* (Budapest), 4 czerwca 1940.

Comité civil pour l'Assistance des Réfugiés polonais (Komitet Obywatelski dla Spraw Opieki nad Polskimi Uchodźcami na Węgrzech) et l'Office pastoral catholique des Réfugiés polonais en Hongrie (Katolickie Duszpasterstwo nad Uchodźcami Polskimi na Węgrzech) lesquels, en leur qualité d'organisation officielle, géraient la vie culturelle des Polonais. L'appareil du Comité civil était responsable de l'organisation de l'éducation.¹⁶

Les petites écoles polonaises

Nombre de Polonais sont arrivés en Hongrie avec des enfants et ils ont été logés avec eux. Mais il y avait beaucoup d'enfants sans parents aussi. D'après les sources et les mémoires, l'intention de reprendre les études a été formulé dès septembre dans plusieurs camps. Dans le camp militaire et civil (l'un des plus peuplés) à Nagykanizsa on voit se mettre en place, dès mi-octobre, l'une des premières écoles primaires avec 12 enseignants et 21 élèves. Quelques uns de ces enfants polonais se sont fait inscrire aux écoles hongroises locales (munie de section d'études musicales). Dans une de ces écoles locales, l'enseignement devait être organisé l'après-midi conformément au programme d'enseignement polonais.¹⁷ Les écoles élémentaires polonaises se sont organisées à l'intérieur des camps dans lesquels le nombre des enfants était suffisamment important et les conditions (locaux et personnel) nécessaires avaient été réunies. Mais il y avait des camps dans lesquels, pour diverses raisons (par exemple ils se situaient loin de tout) on devait se contenter d'une ou de quelques classes et le contrôle de connaissance devait s'effectuer, une fois par an, à la fin de l'année scolaire, dans l'école polonaise la plus proche. Il faut dire que les écoles primaires polonaises travaillaient en général avec des classes ayant peu d'élèves et les classes ne constituaient pas de système entier et cohérent; il leur manquait ce qu'on appelle l'ambiance scolaire. Les écoles de *Dunamocs* (25 élèves), de *Kadarkút* (30 élèves), de *Keszthely* (40 élèves) et de *Zalaszentgrót* (25 élèves) devaient être considérées come des écoles numéri-

¹⁶ Du côté polonais, l'assistance de émigrés polonais devait être assurée par le Ministère du Travail et de l'Assistance nationale, l'enseignement par le Bureau de l'Éducation et de la Culture. Afin de coordonner l'assistance culturelle, morale et matérielle des émigrés civils et des camps d'internement militaires le gouvernement polonais émigré a envoyé des commissaires dans les pays qui avaient accueilli un nombre important de Polonais. En Hongrie, c'était Dr. Władysław Dziągiew pour la culture et l'éducation. Cf. Jan Kulnianin: Z badań nad działalnością społeczną i opiekunczą rządu RP na emigracji w latach 1939-1944. In: Dzieje Najnowsze, Rocznik XIX-1987, 2. pp. 65-66. ; Kazimierz Stasiński: Szkolnictwo polskie na Węgrzech w czasie drugiej wojny światowej, Poznań, 1969. p. 77.

¹⁷ Lagzi István: Lengyel menekültek Zala megyében a második világháború idején. (Réfugiés polonais au comitat Zala pendant la seconde guerre mondiale) Zalaegerszeg, 1975. p. 143. Les enseignants hongrois de Nagykanizsa se sont chargés des frais d'alimentation et du loyer d'un appartement de trois pièces. Cf. Stasiński: op. cit. p. 75.

quement importantes. Par contre, l'école mise en place à *Püski*, dans le camp des officiers et où il n'y avait que 10 élèves, ne faisait pas partie des écoles les moins importantes.¹⁸

Le camp des Polonais à Nagykanizsa a été dissous¹⁹ au printemps 1941, ses habitants ont été transférés dans d'autres camps. Par conséquent, l'école élémentaire de ce camp devait s'installer à *Hévíz* où un camp civil fonctionnait déjà. La nouvelle école, installée guère, devait déménager à cause du début de la saison touristique (le 1er mai 1940), pour trouver refuge à *Dunamocs*, village de la rive gauche du Danube. Les cours d'été, puis la rentrée scolaire ont été organisés à l'aide du Camp des Réfugiés civils polonais comptant 100 personnes. Avec l'assistance du comité d'autogestion du camp, les réfugiés ont mis en place un atelier de tailleur et de couturière, et ils ont entrepris l'élevage des porcs et des vers à soie. Le chœur dirigé par Witold Luczynski et le théâtre d'amateur expérimental pouvaient assurer, aux élèves aussi, un passe-temps utile. Au début, l'enseignement devait se dérouler dans le souterrain d'un des bâtiments des réfugiés; le problème des locaux a été résolu, mais le chauffage et l'éclairage des classes continuaient de poser des problèmes. Ce n'est qu'en 1942/43 que cette école a trouvé des locaux dignes de l'enseignement. Les 17 élèves et les trois professeurs ont reçu trois grandes salles dans l'ancienne caserne des gardes-frontière où ils pouvaient travailler normalement. Leur nombre s'élevait à 22 au printemps 1944 puisque 5 enfants étaient arrivés de la Pologne occupée (de la ville de Stanisławów).

Du point de vue de la santé, ils étaient confiés aux établissements compétents. L'école polonaise de Dunamocs continuait à fonctionner même après l'occupation allemande (le 19 mars 1944). Ils liquidèrent le camp civil le 30 novembre 1944, la majeure partie des habitants dont les professeurs ont été transportés dans des camps de travail et de concentration, ce qui mit définitivement fin au fonctionnement de l'École Primaire Polonaise. La plupart des élèves furent capturés par les Allemands, les plus chanceux ont été cachés par la population hongroise.²⁰

L'histoire de la formation scolaire organisée sous l'égide du *Camp des Scouts Polonais* à *Somlőszőlős* puis à *Szikszó* constitue un chapitre à part. Le camp établi à

¹⁸ Helena i Tibor Csorba: *Losy ml̄ odziezy polskiej na Węgrzech w latach II wojny światowej*, Warszawa, 1981. p. 128.

¹⁹ Officiellement, on a expliqué la dissolution par le fait que plusieurs agents polonais s'occupaient de recruter des volontaires et de les faire passer par la frontière yougoslave des volontaires vers la France. Cf. *Zala megyei levéltár, Zalaegerszeg (ZML) 2-172/1940 35-1940*. La lettre du greffier de la commune de Hévízszentandrás adressée au commandant du Camp Civil Polonais de Nagykanizsa. Le 1 octobre 1940.

²⁰ Stasiński: op. cit. pp. 77-86.

Somlószióls en octobre 1939 a rendu possible d'assurer l'enseignement à 40 élèves.²¹ Au moment du transfert à Szikszó, le 1er février 1940, il n'existaient réellement que la IIe et la VIe classes. A *Cstzfürdő*, ville munie d'une station balnéaire connue, dans le Nord de la Hongrie où il y avait un camp pour les officiers polonais, on avait organisé l'enseignement dans les sept premières classes à partir l'automne 1939. Malheureusement, cette école, de même que celle de Hévíz, cessa de fonctionner avant la saison touristique, c. à d. au mois de mai de l'année 1940.²² Dans le Nord-Ouest du pays, près de la frontière autrichienne, à *Püski*, l'éducation des enfants a été organisée par les habitants du camp des officiers. A cause des difficultés matérielles et de la diminution du nombre des élèves l'enseignement a été abandonné à la fin de l'année scolaire 1941/42.²³ Dans les camps de *Barcs* et de *Gyöngyös* aussi l'enseignement s'arrêta rapidement. L'école mise en place dans le camp des civils polonais à Barcs n'a fonctionné que pendant l'année 1939/40. Ce camp, près de la frontière yougoslave était l'un des centres de l'évacuation des Polonais vers la France. Les gens arrivaient et s'en allaient; beaucoup de professeurs polonais ont quitté la Hongrie pour la France. La direction du *Komitet Obywatelski* n'était pas content du niveau de l'enseignement, elle a donc décidé de l'abandonner.²⁴

Le camp des civils polonais installé dans la commune de *Kadarkút* abritait, encore en 1942, 239 personnes, il faisait partie des camps les plus importants. Il y avait des ateliers de tailleur, de coiffeur et de pantoufflier et aussi un potager pour mieux occuper les gens et s'assurer des revenus supplémentaires. La vie culturelle aussi était bien organisée: il y avait un chœur, un orchestre de danse, un théâtre d'amateurs, on enseignait le hongrois, et le russe en raison de trois heures par semaine; ainsi les différentes manifestations culturelles pouvaient assurer une base solide à l'enseignement primaire. Les classes ont été organisées à la rentrée de 1939; au début, il s'agissait des cours de l'après-midi dans les classes de l'école hongroise. Plus tard on a transféré les 30 élèves dans une maison familiale. Le niveau de l'enseignement peut être caractérisé par le fait qu'après avoir terminé la VIe classe, une partie des élèves ont été admis au lycée polonais de *Balatonboglár*.

L'école primaire mise en place à *Keszthely* appartenait aux plus peuplées. Les 300 réfugiés polonais installés dans cette ville munie d'une station balnéaire réputée – près du Balaton – constituaient une sorte d'élite et grâce aussi aux autres facteurs

²¹ Ibidem: p. 86.

²² Ibidem: p. 87.

²³ Ibidem: p. 88. Plusieurs familles ont quitté le camp, une partie des élèves voulaient poursuivre leurs études dans de meilleures conditions.

²⁴ Ibidem: p. 71.

particulièrement favorables ils ont pu organiser dans cette ville une école „élite” fonctionnant jusqu'à la fin de l'année 1943.²⁵

A Eger²⁶, l'enseignement a été organisé en 1940 à l'intention des enfants du camp d'officiers. Pendant les quatre ans de l'existence du camp, 122 enfants ont profité de l'enseignement dans cette école. Il y avait 18 enseignants, en grande partie des officiers ayant une formation professionnelle. L'école d'Eger fut l'une de celles dans lesquelles le nombre des professeurs égalait celui des élèves. A Kiskunlacháza aussi, on a organisé les petites classes pour les enfants du camp des officiers. Dans ce cas là aussi, le personnel enseignant et les activités culturelles de base étaient préexistants (casino, bibliothèque, chœur, orchestre, théâtre d'amateurs, cuisine, salle à manger, infirmerie, etc. ; il y avaient des cours de hongrois, d'allemand, d'anglais). Pourtant, les classes n'ont été mises en place qu'au cours de l'année 1943/44. Il s'agit donc d'une institution qui a très peu vécu.²⁷ On pourrait dire la même chose sur le camp d'officiers de Zalaszentgrót, mais la vie menée dans ce camp était beaucoup plus intense: en dehors des cours de langue et des cours de conduite il y avaient des cours de comptabilité. . . on pouvait s'occuper du potager et de l'apiculture, il y avait même un laboratoire de développement. 25 personnes ont reçu leur certificat entre le 7 octobre 1940 et le 19 mars 1944. Compte tenu du nombre restreint des élèves (8 garçons et 6 filles au début), on avait organisé trois groupes (classes I-II, III-IV, V-VI). Les salles ont été assurées par le directeur de l'école hongroise - l'après-midi. Nombreux adultes ont eu la possibilité d'achever leurs études interrompues, c. à d. de terminer la septième classe.²⁸

Parmi les écoles primaires celle de Vác mérite d'être mentionnée à part. Il s'agit d'un foyer pour les jeunes qui réunit les critères du *camp*, de l'école et du collège. Sa dénomination officielle: Foyer des Réfugiés polonais orphelins (Schronisko dla Polskich Sierot Uchodźczych); dans la majorité des cas, se sont des enfants juifs privés de leurs parents qui ont trouvé refuge dans cet établissement. Ouvert en juillet 1943 pour 80 personnes il a d'abord abrité des enfants de 4 à 16 ans, mais plus tard on devait y admettre des enfants de n'importe quel âge sortis de la Pologne par des agents de liaison. On enseignait dans les sept classes, mais les enfants devaient apprendre aussi certains éléments du comportement quotidien: Ils fréquentaient à l'église catholique, ils devaient apprendre certaines prières, psaumes, salutations, et ils portaient la croix.

²⁵ Ibidem: pp. 71 - 74.

²⁶ Ibidem: p. 88.

²⁷ Ibidem: pp. 88 - 89. Voir plus détaillé: Lagzi István: Lengyelek és franciák Heves megyében 1939 - 1945. (Polonais et Français au comitat Heves 1939 - 1945.) Eger, 1981. pp. 127 - 129.

²⁸ ZML 2 - 1200/1941. Procès verbal, le 15 novembre 1941, Keszthely.

Chacun de ces enfants a reçu un nom arien et un extrait de baptême. Grâce aux actions concertées des autorités hongroises, des organisations des réfugiés polonais et de la Croix- Rouge il a été possible de sauver la majorité de ces enfants juifs. Il avait été mis en place un autre camp aussi appelé *internat* pour réunir les enfants polonais de religion juive ou qualifiés tels à *Rákosfalva*, un des banlieux de Budapest; l'enseignement y a été organisé pour 35 enfants âgés de 7 à 13 ans. On apprenait le hébreu, le hongrois et l'anglais dans ces classes. Une phrase du compte rendu de l'inspecteur témoigne de la façon dont on s'occupait des enfants dans cet *internat*: ce qu'on a vu à *Rákosfalva*,,, peut être considéré comme une des plus belle pages de nos efforts pour les réfugiés et comme un vrai succès pédagogique. " Dans une autre commune près de Budapest, à *Csillaghegy*, on avait organisé un camp pour y cacher des enfants polonais juifs. Là, on ne pouvait faire fonctionner que les IIIe, IVe, Ve, et la VIe classes. Il est important de signaler que les habitants des villages environnants comme *Szentendre*, *Leányfalu*, *Csobánka* eux aussi, ont caché de jeunes Juifs appartenant au camp de *Csillaghegy*.²⁹

L'enseignement secondaire polonais

Le gouvernement polonais de l'émigration installé en France – à Angers – puis à Londres a beaucoup insisté par l'intermédiaire de ses agents et de ses représentations sur ce que les Polonais émigrés organisent sans tarder leur vie quotidienne et mettent en place leurs institutions. L'organisation des écoles et de l'enseignement des langues faisait partie des tâches les plus importantes. Des écoles polonaises s'ouvraient un peu partout dans le monde notamment *en Suisse, en Suède, en France, en Palestine, en Roumanie et même en Rhodésie*.³⁰ La mise en place des

²⁹ Stasiński: pp. 90–97.

³⁰ Szkolnictwo polskie na uchodźstwie. *Więści Polskie*, 4 listopada 1942. p. 2. *A Stokholm*, une école primaire et une école secondaire ont commencé à fonctionner à partir du décembre 1940 pour 54 enfants polonais. 50% des enfants polonais entre 7 et 14 ans résidant *en France* pouvaient fréquenter l'école. Le lycée et liceum déménagé de Paris à Willard de Lans pouvait accueillir 200 élèves. En Suisse, l'enseignement a été organisé, en novembre 1940, dans le cadre d'un camp appelé camp de liceum. Dans les „camps” d'Odemburg puis de Wetzikon il y avait une section de lettres et une section de mathématiques et de sciences naturelles. La bibliothèque de l'école possédait 3 mille livres. La préhistoire de l'école installée en Rhodésie a été très mouvementée. On avait installé une école maternelle, une école primaire, une école générale, un lycée normal et un liceum en Chypre lesquels, pour des raisons de sécurité, ont été transférés au début de 1941 en Palestine, puis peu de temps après (l'automne 1941) les 64 élèves et leurs enseignants devaient partir pour la Rhodésie. En Palestine, à partir du mois de décembre 1940, il a été mise en place une école primaire complète (de la 1ère à la 7e classe), un lycée général et un liceum avec une section de lettres et une section de sciences humaines. Les jeunes polonais étaient logés dans un bâtiment retenu

écoles primaires devait être rapidement suivie par l'organisation de l'enseignement *secondaire*: des lycées d'abord, puis des écoles techniques. Du côté polonais, l'organisation de l'enseignement secondaire polonais en Hongrie a été confiée à Dr. Władysław Dzięgiel, ancien inspecteur en Silésie. Grâce à la collaboration active des autorités centrales et des municipalités, les efforts pour la mise en place de l'enseignement secondaire ont abouti dès le mois d'octobre 1939 à *Nagykanizsa* et *Balatonzamárdi*.³¹

A Nagykanizsa, les classes de lycée et de liceum ont été organisées à l'intérieur du camp d'internement militaire. Les enseignants devaient être des officiers en réserve puisqu'il était interdit aux civils de séjourner à l'intérieur du camp. La rentrée et les inscriptions ont été organisées le 12 octobre 1939, trois semaines après leur arrivée en Hongrie. Le *Lycée et liceum polonais* ne s'est ouvert que le 22 avril 1940.³² Après cette date, il est devenu possible que des professeurs civils aussi puissent enseigner à l'intérieur du camp. Le personnel enseignant comptait 9 personnes en dehors du directeur et son adjoint; trois personnes ont commencé leur carrière d'enseignant dans cette école. L'année scolaire a été prolongée en raison de la rentrée retardée par les événements de la guerre, et on a organisé des cours supplémentaires l'après-midi à partir du 14 mai 1940. Les examens ont eu lieu le 15 juin. Les élèves des classes terminales passèrent le baccalauréat conformément aux lois polonaises, les certificats devaient être validés par le consulat polonais pour qu'ils soient admis par les établissements de l'enseignement supérieurs.³³ Le lycée de Nagykanizsa a cessé de fonctionner après l'écroulement de la France. Les professeurs et les élèves ont été transférés à Balatonboglár où ils ont réorganisé les cours pour l'année 1940/41.

D'après les documents trouvés dans des archives, des classes de lycée et de liceum ont été installées aussi à *Érsekkéty* à l'aide du Comité anglais pour l'Assistance des Polonais (*Angielska Komitet Pomocy Polakom*) le comité anglais avait payé les loyers jusqu'au 1er avril 1941, mais l'enseignement n'y a pas duré plus longtemps qu'à Nagykanizsa ou à Balatonzamárdi. Ces classes ont cessé de fonctionner le 8 août pour des raisons que nous ne connaissons pas. Les locaux restaient utilisés par les Polonais: ils les ont transformé en Foyer d'Étudiant et École technique.³⁴

exclusivement pour eux. Il y avait à Tel-Aviv 44 lycéens, 30 élèves de liceum, 55 élèves d'école primaire (129 personnes).

³¹ Stasiński: op. cit. pp. 98-104. Cf. Franciszek Budziński: *Lengyel Gimnázium és Liceum Balatonzamárdiban és Balatonbogláron 1939-1944.* (Lycée et liceum polonais à Balatonzamárdi et à Balatonboglár entre 1939 et 1944). *Boglárlelle*, 1989 p. 13.

³² *Lyceum polonais*: deux classes après les six premières classes. Budziński: op. cit. pp. 12.

³³ Stasiński: op. cit. pp. 103-105.

³⁴ OL B. M. 1939-1940-15-4024-107. folio. Voir ecore:OL B. M. 1944-10-4018-560622.

A *Balatonzamárdi* où il y avait aussi un camp pour les civils, l'enseignement secondaire a débuté à la fin du premier semestre de l'année 1939/40, vers le milieu du mois de décembre.³⁵ Les professeurs capables de donner un enseignement sérieux ne sont pas arrivés avant. Le lycée et liceum a été organisé à la mi-octobre (comme l'école primaire) mais pendant les premiers mois il devait accueillir les volontaires en transit partant pour la France via Yougoslavie. Des 300 élèves réunis ici pendant l'automne 1939, il ne reste plus, à la fin de l'année, que juste un nombre suffisant pour remplir une classe. Cette situation politiquement et pédagogiquement également ambiguë s'explique par le fait que les organisations polonaises à Budapest ont fait valoir leurs intérêts immédiats: „. . . ils ont déclaré que la première tâche du lycée et du liceum à Balatonzamárdi était d'accueillir les jeunes gens aptes au service militaire et les préparer à repartir vers la France. De plus, la jeunesse elle-même pensait que, pendant la guerre, le devoir primordial était de se battre contre les occupants et que l'école n'était qu'un lieu transitoire pour se préparer à la lutte armée.”³⁶

Nombreux jeunes Polonais étaient arrivés en uniforme à Balatonzamárdi, puis après un bref repos et des prises de contact nécessaires ils ont quitté la Hongrie dans l'espoir de pouvoir rejoindre l'armée polonaise réorganisée en Occident. Entre l'arrivée et le départ ils étaient enregistrés comme „étudiants”. Ils n'ont pas pris l'enseignement au sérieux, ils ne voulaient pas tenir compte des règles de comportement normalement prescrits aux internes. Ils ont démoralisé et déstabilisé la vie intérieure de l'établissement. L'importance du „transit” à Balatonzamárdi ne tardait pas à attirer l'attention de la légation de l'Allemagne en Hongrie³⁷ jusqu'à mettre en question l'existence même de l'établissement. Les autorités polonaises et hongroises se sont également rendu compte des dangers que représentait cette situation. Elles ont fait tout leur possible pour que l'école réponde à sa destination. Ils ont commencé à n'installer à Balatonzamárdi que des jeunes qui n'étaient pas encore en âge de porter des armes, ainsi ils ne pouvaient pas quitter la Hongrie qualifiés volontaires.³⁸ Au tournant de 1939 et 1940, l'établissement s'est transformé, l'internat prévu pour 200 personnes devenaient une vraie école. Le directeur nommé en janvier 1940 avait pour tâche urgente de démarrer l'enseignement dans les classes classiques et modernes du liceum conformément aux

³⁵ Nous ne connaissons pas la date précise. Mais, puisque la plupart des professeurs ne sont arrivés qu'en décembre 1939 ou en janvier 1940, il est certain, que l'enseignement devait être partiel avant ces dates.

³⁶ Budziński: op. cit. p. 16.

³⁷ Hadtörténelmi Levéltár Honvédelmi Minisztérium (HL H. M.) (Archives du Ministère de la Défense nationale) 1940-21-21-3553-3745. Note d'Otto von Erdmannsdorff, ministre plénipotentiaire d'Allemagne à Budapest au Ministère des Affaires étrangères de Hongrie. (1941/Pol. - 1939: 8318/Pol. - 1939).

³⁸ Budziński: op. cit. p. 16.

programmes officiels, de mettre fin à l'anarchie et rendre le moral à l'établissement. En décembre 1939 et en janvier 1940, le personnel enseignant s'est complété: on a recruté des spécialistes, le nombre des élèves a commencé à monter. Beaucoup de jeunes en âge d'école secondaire ont été transférés des camps militaires à Balatonzamárdi. Le camp militaire de *Kisbodak* a envoyé 40 élèves à l'école secondaire de Balatonzamárdi. Les conditions de l'enseignement se sont rapidement améliorées, 400 livres et périodiques étaient à la disposition de ceux qui se préparaient aux examens. *Stanisław Świrad*, professeur de chant a formé un chœur, *Józef Burbelka* a organisé des équipes de volley-ball, de basket-ball, de hand-ball et de football. Une troupe de danse s'est organisée au printemps 1940. Le problème de la „rétribution” des professeurs a été résolu, on n'avait plus besoin de l'enseignement bénévole. A partir du janvier 1940, les professeurs pouvaient recevoir 30 pengoes de supplément en dehors des 2 pengoes offerts par les Hongrois.³⁹ Aux enfants moins de 12 ans il était attribué la somme de 1,5 pengoe, à ceux qui avaient plus de 12 ans on attribuait 2 pengoes par jours (les élèves en percevaient 20 fillérs, le reste devaient couvrir les frais de l'internat et de l'enseignement).⁴⁰

Les mois de mai et de juin ont apporté des changements très importants dans la vie des réfugiés polonais. Entre le mois de septembre 1939 et le mois de juillet 1940, les organisations légales et illégales en Hongrie ont évacué 20 mille militaires et civiles (en âge de porter les armes) en France et au Moyen-Orient.⁴¹ Cela devait se passer au su et à la vue des autorités hongroises. Le gouvernement hongrois, conformément à ses intérêts en politique extérieure, tolérait les activités fructueuses du Bureau d'évacuation installée à Budapest malgré les protestations allemandes vigoureuses et réitérées.⁴²

Les activités des services militaires et civils polonais (*Placówka „W”* et *Ekspozytura „W”*) n'étaient pratiquement pas gênées par les autorités hongroises.⁴³ Les autorités hongroises devaient assurer le ministre plénipotentiaire allemand à Budapest qu'elles contrôlaient les organisations polonaises conformément aux prescriptions de la convention de Genève.⁴⁴ La première occasion rendant possible la

³⁹ Les 30 pengoes par mois étaient payés sur les fonds culturels et scolaires du gouvernement polonais émigré, par l'intermédiaire du Comité polonais de Budapest. Les professeurs ayant le statut d'officier de réserve touchaient 4 pengoes, les civils 2 pengoes par jour.

⁴⁰ HL H. M. 1940. Eln. 21 - 21 - 3553 - 2823.

⁴¹ István Lagzi: *Droga żołnierza polskiego*. . . p. 291.

⁴² *Ibidem*: pp. 37 - 47.

⁴³ *Ibidem*: pp. 32 - 36.

⁴⁴ Biegański: *op. cit.* p. 29.

limitation de la fluctuation du nombre et du déplacement des émigrés polonais s'est présentée à la fin du mois de juin. La France (siège du gouvernement émigré et d'une armée de plus de 80 mille) s'est écroulée entre le 10 mai et le 22 juin 1940. Tant que les services pour accueillir les Polonais n'étaient pas mis en place au Moyen-Orient, on ne pouvait pas où évacuer les militaires. C'est dans la connaissance de cette situation que les autorités gouvernementales hongroises ont restreint la liberté du déplacement des militaires polonais émigrés (leur nuisant le moins possible) en guise de geste d'apaisement envers la légation allemande.⁴⁵ Les services polonais en Hongrie s'efforçaient de donner le moins de cibles possibles à la légation allemande. Ils voulaient éviter autant que possible que les camps contrôlés par les militaires accueillent des civils.⁴⁶ C'est dans cet esprit qu'ils ont réorganisé l'enseignement secondaire polonais en Hongrie pendant l'automne 1940. La majeure partie des Polonais à l'âge de pouvoir faire des études secondaires a été concentrée dans l'établissement s'appelant *Camp pour les jeunes Polonais (Polski Obóz Młodzieżowy w Balatonboglár)*. Comme à Balatonzamárdi, il y avaient des classes de lycée aussi bien que de liceum mais il y avait aussi un internat conçu pour accueillir 200 personnes.

Les élèves au camp de jeunesse à Balatonboglár étaient 249 en 1940/41, 231 en 1941/42 et 260 en 1942/43, tandis que pendant la dernière année, en 1943/44, ils y avaient 298 inscrits.⁴⁷ Les professeurs se sont recrutés un peu partout, il y en avait qui venait de Balatonzamárdi, de Nagykanizsa ou de Szikszó, c. à d. du Camp des Scouts Polonais. Le directeur, *Piotr Jędrasik* fait état (dans son carnet important pour l'historiographie) de 40 professeurs travaillant pendant plus ou moins longtemps dans cet établissement.

Les élèves du *Lycée et liceum* fonctionnant dans le cadre du camp de la jeunesse ont été installés dans deux internats (séparés pour les garçons et pour les filles). Le foyer des garçons comptaient en moyenne 120 personnes, celui des filles: 80; 100 élèves vivaient à l'extérieur du camp, avec leurs parents. (Pendant la seconde guerre mondiale Balatonboglár était la commune la plus „polonisée” du continent. 229 personnes civils et 163 personnes ayant des enfants écoliers résidaient dans le camp civil. Le nombre des personnes internées dans le camp pour les officiers était lui aussi considérable. Il y avaient des mois pendants lesquels 500-600 émigrés polonais gonflait la population de ce village de trois mille habitants. La bibliothèque de l'école secondaire

⁴⁵ István Lagzi: *Droga żołnierza polskiego...* pp. 198-199.

⁴⁶ Les habitants des camps militaires devaient avoir l'autorisation écrite du commandant pour sortir du camp. Ceux qui quittaient le camp sans autorisation devaient être punis (enfermés au bloc, emprisonnés sur jugement du tribunal).

⁴⁷ Stasiński: op. cit. pp. 137-142. Cf. Budziński: op. cit. p. 55.

polonaise comptait plus de livre que la bibliothèque du village. Dans l'église du village on tenait régulièrement des messes en polonais et ces messes étaient plus fréquentées que celles célébrées en hongrois). A l'intérieur du camp pour les jeunes il y avait une école élémentaire de 6 classes, un lycée de 4 classes et un liceum de 2 classes.⁴⁸ Les manuels scolaires avaient été préparés dans des imprimeries hongroises ou multipliés utilisant la technique lithographique. Les cartes, les livres de langue les outils de démonstration etc. ont été procurés à l'aide des dons étrangers, des collectes réalisées dans des écoles hongroises par des organisations civiles hongroises mais aussi à l'aide de l'argent directement aux établissements d'enseignement.⁴⁹ Officiellement c'est le *Komitet Obywatelski* qui devait diriger l'établissement. L'État hongrois s'est chargé des frais du logement, de la restauration et des services sanitaires .

Pendant l'année scolaire 1940/41 on a pu commencer l'enseignement dans 4 classes de lycée, et dans deux classes de première année et une classe de seconde année de liceum. Au cours de l'année 1943/44 on a ouvert deux classes de quatrième année de lycée et trois premières classes de liceum. Il y avait dans l'ensemble 10 classes. L'intérêt des élèves aux différents types de classes de liceum présente des particularités. Pendant l'année scolaire, 77 élèves de seconde année sur 114 ont choisi les mathématiques et la physique tandis que 33 enfants seulement se sont engagés pour faire des études dans la section de lettres. Les proportions étaient comparables en première année: 36 élèves participaient aux études de lettres, il y avait 97 inscrits dans les classes spécialisées en mathématiques et physique. Pour l'année 1943/44 52 enfants se sont fait inscrire en première année du liceum. Parmi eux 11 ont choisi les lettres et 16 les mathématiques et la physique, tandis que 25 élèves ont choisi d'autres sciences naturelles.⁵⁰

L'*internat* a joué un rôle déterminant dans la vie des élèves, et ce rôle devait se manifester aussi dans le fonctionnement de l'établissement. Włodzimirz Alber, professeur de chimie et de physique écrit dans ses mémoires: „ . . le réveil avait lieu à 6 heures 30. A 7 heures, le rassemblement, puis la prière et le petit-déjeuner. Les classes commençaient à 8 heures. Il y avait 15 minutes de récréation après chaque leçon. . . A deux heures, le déjeuner. Les élèves étaient libres jusqu'à 4 heures. A partir de 4 heures les élèves devaient se préparer aux leçons du lendemain. (En cas de besoin, les élèves devaient accomplir des tâches d'intérêt collectif. Les professeurs aidaient régulièrement les élèves à se préparer aux cours). Ce programme durait jusqu'à 6

⁴⁸ Budziński: op. cit. p. 56.

⁴⁹ Laczkó András: Menekülés a jövőrét. Lengyel sorsok Magyarországon 1939–1945. (Polonais en Hongrie entre 1939 et 1945) Bográrille, 1989. pp. 18–19.

⁵⁰ Budziński: op. cit. p. 56.

heures et demie. A 7 heures on dînait, puis les élèves étaient libres jusqu'à 9 heures 30 (second rassemblement). Il fallait dormir à partir de 10 heures du soir. Un nombre important d'heures était consacré à l'éducation physique. . . Pendant les week-end on organisait des grandes marches à pied. Le dimanche on participait à la messe à partir de neuf heures, et nous étions libres après la messe pendant le reste de la journée. La direction du camp avait acheté un petit voilier sur lequel les élèves pouvaient apprendre la navigation. Plus tard, on a pu louer – au Yachting Club – un voilier plus gros que les plus âgés pouvaient utiliser – sous la surveillance des professeurs – pour aller à Balatonfüred ou à Badacsony. Plusieurs douzaines d'élèves ont appris à conduire sur la seule voiture que possédait le camp.⁵¹ Il y avait aussi un atelier de reliure dans le camp. Les activités culturelles des élèves du lycée et du liceum devaient se dérouler au sein de l'internat.⁵² Ce qui manquait au *Camp de Jeunesse des Émigrés polonais* c'était les livres et les périodiques. Les livres scolaires venant de l'Occident, surtout de la France étaient peu nombreux. Il fallait donc rédiger des livres en Hongrie et/ou organiser le reprint des livres scolaires déjà existants. Les manuels de littérature, d'histoire et le catéchisme publiés par l'*Institut polonais* et d'autres organisations polonaises étaient nombreux; c'est surtout le nombre des livres publiés pour enfants qui était considérable.⁵³

Plusieurs professeurs travaillant à Balatonboglár se sont chargés d'écrire des livres scolaires. Włodzimirz Alber a rédigé un livre de chimie, Andrzej Czeluśniak a rédigé sa *Dogmatique* à Balatonboglár. Les oeuvres des écrivains classiques de la littérature polonaise, (comme *Promethidiom* de C. K. *Norwid*, *Nieboska komedia* de Z. *Krasin'ski*, *Wesele* de *St. Wyspiański*, *Księgi Narodu i Pielgrzymstwa Polskiego* de *A. Mickiewicz*, *Wibór poezji* de *J. Kasprówicz*, *Popioły* [Wybór pierwszego tomu] de *St. Żeromski*, *Anhelli*, *Genezis ducha* de *J. Słowacki*)⁵⁴ constituaient des auxiliaires très importants de l'enseignement de la littérature polonaise. Plusieurs réfugiés polonais ont contribué par leurs propres oeuvres ou par les traductions à satisfaire aux besoins des jeunes élèves en littérature de valeur. Les trois cahiers de l'*Histoire de la Littérature polonaise* de *Leon Kaltenbergh*, les poésies et les traductions de *Tadeusz Fangrat* ou

⁵¹ Laczko: op. cit. p. 9. Voir encore: *Harcerskie zagłę. Wieści Polskie*, le 28 mai 1943. p. 4.

⁵² Cf. Budziński: op. cit. p. 39. Sur l'importance de l'atelier de reliure voir: Stasiński: op. cit. p. 145.

⁵³ Z polskiego ruchu wydawniczego. *Wieści Polskie*, 27 września 1942. p. 2. Voir encore: Budziński: op. cit. pp. 30. , 48. , 52–53. Au point de vue littéraire voir: Molnár István: *Lengyel menekült írók Magyarországon entre 1939 et 1945. (Écrivains polonais réfugiés en Hongrie entre 1939 et 1945)*. In: *Tanulmányok a lengyel emigráció történetéből. Études sur l'histoire de l'émigration polonaise) 1939–1945.* (Red.: István Lagzi) Budapest-Szeged, 1979. pp. 69–85.

⁵⁴ Cf. *Wieści Polskie*, 3 czerwca 1942. p. 4.; *Wieści Polskie*, 4 października 1942. p. 4.; *Wieści Polskie*, 21 października 1942. p. 4. Voir encore: Budziński: op. cit. p. 53.

les activités littéraires d'Adam Niemczuk appartiennent aux monuments importants de la culture polonaise en Hongrie.

Il faut souligner qu'il a été publié -en 1942- une anthologie de la poésie polonaise d'une importance générale (*Wibór utworów polskiej poezji nowszej*)⁵⁵, comportant les 77 oeuvres (jugées) les plus importantes des XIXe et XXe siècles. Le reprint de l'*Historie Węgier*⁵⁶ (Histoire brève de Hongrie) d'Adorján Divéky ou celui de l'anthologie des chansons populaires hongroises (*Wbiór węgierskich pieśni ludowych*)⁵⁷, un manuel d'orthographe polonaise (*Zasady pisowni polskiej*)⁵⁸ de la part du couple d'auteurs Jodłowski-Tarczyński et trois éditions du dictionnaire polono-hongrois de Julian Kurdybowicz témoignent également de la qualité des activités de l'Institut polonais de Budapest.

Les jeunes Polonais séjournant en Hongrie pendant les années de la seconde guerre mondiale ont eu la possibilité de prendre connaissance des monuments de la littérature hongroise. L'anthologie des oeuvres en prose de la littérature contemporaine hongroise *Mozaika węgierska*⁵⁹ préparée par Antoni Brosz présentait des auteurs de très haute qualité comme *Mihály Babits, Ferenc Herczeg, Dezső Kosztolányi, Sándor Márai, Ferenc Móra, Zsigmond Móricz, Áron Tamási, Lajos Zilahy*. Les deux volumes des traductions polonaises des poésies d'Endre Ady (le plus grand poète peut-être du XXe siècle en Hongrie) publiés respectivement par Kazimiera Hłakowiczówna⁶⁰ et Tadeusz Fangrat⁶¹ se trouvaient dans toutes les bibliothèques scolaires et publiques fonctionnant dans les camps. Les poésies d'Hłakowiczówna (*Wiersze bezlistne*)⁶² et les poésies choisies (*Szukam kogoś*)⁶³ d'Attila József traduites et publiées par Tadeusz Fangrat constituaient de vraies nouveautés. Il est à souligner que la *Więści Polskie* parue deux fois, puis trois fois par semaine a publié au fil des années un très grand

⁵⁵ *Więści Polskie*, 6 lutego 1942. p. 4. Cf. Laczko:op. cit. p. 25.

⁵⁶ *Więści Polskie*, 3 czerwca 1942. p. 4.

⁵⁷ *Więści Polskie*, 4 grudnia 1942. p. 4.

⁵⁸ *Więści Polskie*, 27 czerwca 1943. p. 4.

⁵⁹ *Więści Polskie*, 14 marca 1943. p. 4.

⁶⁰ Ady Endre: *Wibór poezji*. Przekład: Kazimiera Hłakowiczówny. Wydawnictwo Biblioteki Polskiej w Budapeszcie, 1943.

⁶¹ Ady Endre: *Popiołem i płomieniem*. Wibór poezji w tłumaczeniu Tadeusza Fangrata. Instytut Polski. Budapast, 1943.

⁶² *Więści Polskie*, 26 kwietnia 1942. p. 4. Le titre complet du volume: *Wiersze bezlistne. Zbiór poezji z lat 1936-1941*. Il a paru dans l'édition du Komitet Obywatelski dla Spraw Opieki nad Uchodźcami Polskimi na Węgrzech, en 1942.

⁶³ *Więści Polskie*, 13 stycznia 1943. p. 4.

nombre de poésies et de nouvelles à l'intention des enfants de moins de 10 ans.⁶⁴ Plusieurs volumes auraient pu en être remplies. Les livres⁶⁵ et les périodiques⁶⁶ illustrés publiés exclusivement pour les enfants étaient abordables dans les colonies polonaises de plusieurs pays.

Souvenirs et opinions des élèves

Les années passées des jeunes Polonais en Hongrie ne furent pas sans problèmes. Au début, il fallait trouver du logement, des salles de cours, et surtout, il fallait trouver des livres. L'absence des parents aussi rendait difficile la vie des élèves. L'assistance des autorités hongroises et la sollicitude des organisations polonaises pouvaient créer une ambiance qui rendait possible de faire les études sérieusement, de faire du sport et d'employer le temps libre d'une manière intelligente. La vie des élèves était soigneusement observée par les organisations officielles et humanitaires étrangères aussi. Mais l'aide immédiate venait toujours des autorités locales, de la population et des représentants des églises. Les mémoires parlent surtout des difficultés et des succès de tous les jours. Les jeunes Polonais ont pu faire la connaissance des différentes régions de la Hongrie, des monuments historiques et, avant tout, de la civilisation hongroises. Ils ont appris la langue, ils se sont familiarisés avec les coutumes. Leur amour pour la Hongrie, le peuple hongrois, la langue et les paysages ont des conséquences perceptibles jusqu'à nos jours en ce qui concerne nos relations culturelles et scientifiques.

„Nos quatre ans passés à Boglár n'ont pas été exclusivement remplis par les études. Nos énergies pouvaient être canalisées par le groupe de danse sous la direction de Halina Dubeńska, professeur de gymnastique, directrice de notre internat, par le choeur dont s'occupait le professeur Stanisław Świrad et le choeur dirigé par le prêtre Dr. Andrzej Czeluśniak – ou par les rerésentations théâtrales qu'avait mises en scène le professeur Marian Jasienski. Pour moi, il faut le dire, l'événement le plus important fut la parution du premier numéro de *Młodzież*, notre périodique, en 1943”.⁶⁷

⁶⁴ Sur les pages de *Wieści Polskie* ce sont des poésies de grande valeur iscitant au patriotisme et à la haute morale qui ont été publiées. Des colonnes ont été consacrées aux ouvrages pour enfants.

⁶⁵ Voir entre autres: Maria Grażina Lawrukianiec: *Księżycowa bajka*. Illustr. Stefana Filipkiewicza. Biblioteka Polska, Budapest, 1941. ; Janina Porazińska: *W Wojtusiowej izbie* (9 opowiadań). Biblioteka Polska. Budapest, 1941. ; Henryk Sienkiewicz: *W pustyni i w puszczy* T. 1–2. Polish Relief Fund. Budapest, 1940.

⁶⁶ Voir par exemple: *Rocznik Polski. Kalendarz Polaka na Węgrzech* publié par „Biblioteka Polska”.

⁶⁷ Barátok a bajban. Lengyel menekültek Magyarországon 1939–1945. Budapest, 1985. pp. 428–429. (Amis dans l'adversité. Réfugiés polonais en Hongrie 1939–1945).

„Je vois maintenant ce que les Hongrois ont fait pour nous, ce qu'ils nous ont donné. Nous vivions librement, ils suivaient notre vie quotidienne avec bienveillance, ils assuraient les conditions de notre développement intellectuel et culturel. Nous avons eu la possibilité d'acquérir une formation spirituelle conforme aux traditions polonaises de laquelle la Pologne pourra être très fière. Ils ont quasi offert à la Pologne de l'avenir une poignée de jeunes bien préparés à leur tâche. Nous rentrerons en Pologne avec une vive reconnaissance dans nos coeurs envers les Hongrois quand l'aube de la liberté sera arrivée. Nous garderons dans nos coeurs le souvenir d'un pays travailleur, charmant, épris de la liberté et digne d'être aimé. Nous nous souviendrons de la Puszta hongroise et du Balaton appelé mer hongroise. ”⁶⁶ „Je rentre en Pologne avec les meilleurs souvenirs de Hongrie et des Hongrois. Ici, sur la terre hongroise, quand toute l'Europe était affamée, on nous a bien nourri, et je pouvais aller à l'école; je pouvais parler polonais, je pouvais travailler et faire des études. Je n'oublierai jamais l'hospitalité hongroise, leur bienveillance; je me souviendrai surtout du prêtre Varga⁶⁹, de dr. József Antall⁷⁰ et de Rozalie Vajkai. ”⁷¹

„La jeunesse était consciente de ce qu'elle avait le devoir inéluctable d'étudier. Elle voulait se préparer à la reconstruction de la Pologne. (. . .) Le lycée et liceum de Balatonboglár a pu assurer une vie tranquille pour toutes les couches de la jeunesse polonaise entrées en Hongrie. (. . .) Le niveau de l'enseignement et les critères de l'examen devait satisfaire aux plus hautes exigences. Les autorités hongroises n'avaient aucune prétention de diriger ou de contrôler l'éducation. (. . .) 142 élèves ont acquis le baccalauréat à Balatonboglár. Avec ceux de Balatonzamárdi, 177 élèves ont pu acquérir le baccalauréat en Hongrie.”⁷²

Les témoignages écrits et les mémoires de l'époque s'accordent à affirmer l'importance des possibilités de faire des études en Hongrie. Selon Franciszek Budziński – ancien élève – Balatonzamárdi et Balatonboglár ”. . . ont donné une éducation qui ne pouvait être qualifiée qu'à l'aide des adjectifs de signification profonde. Elle reste

⁶⁶ Helena i Tibor Csorba: *Losy młodzieży na Węgrzech*. . . p. 251.

⁶⁹ Dr. Varga Béla, curé de Balatonboglár, député, politicien connu, l'un des dirigeants du Parti des petits Propriétaires terriens a soutenu les émigrés polonais de plusieurs manières.

⁷⁰ Dr. Antall József, chef du IXe département du Ministère des Affaires intérieures du Royaume de Hongrie était chargé de s'occuper des problèmes des réfugiés polonais civils.

⁷¹ Vajkai Rózsi en sa qualité de représentante de l'Association internationale pour l'Assistance des Enfants siégée à Genève avait été chargée de s'occuper de l'assistance des enfants polonais.

⁷² Budziński: op. cit. p. 75.

pour nous un étalon éternel. De plus, elle suggérait l'importance de la solidarité qui assurait à l'être humain la dignité dans les circonstances les plus dures. »⁷³

Pendant la seconde guerre mondiale, les immigrés polonais et d'autres nationalités⁷⁴ étaient protégés, ils pouvaient travailler et acquérir une éducation. Les enfants étaient libres de faire des études, plus de 200 jeunes Polonais se sont fait inscrire à l'université. Les relations hungaro-polonaises se sont enrichies pendant la guerre et les expériences d'alors contribueront à former entre les deux pays une collaboration plus riche et plus profonde. Un lieutenant polonais, *Marian Neff*, interné en Hongrie en 1942, met l'accent sur l'importance de la jeunesse: „Nous n'avons pas de doute que notre séjour en Hongrie contribuera à l'approfondissement des relations hungaro-polonaises traditionnellement bonnes et qu'avec notre départ les liens formés pendant notre séjour ne seront pas rompus.

Cela est valable surtout pour la jeune génération élevée pendant des années dans une ambiance amicale et chaleureuse, qui garde des souvenirs inoubliables et proclame à haute voix dans sa patrie retrouvée la vérité du proverbe: „Hongrois et Polonais sont des frères”.⁷⁵

⁷³ Laczko: op. cit. pp. 20–21.

⁷⁴ Cf. István Lagzi: Quelques aspects du séjour des réfugiés polonais et français en Hongrie, 1939–1945. In. Études Historiques Hongroises, 1985, publiées à l'occasion du XVI^e Congrès international des Sciences historiques par le Comité national des Historiens hongrois, I. Budapest, 1985. pp. 659–683.

⁷⁵ Jednodniówka Internowanych w Obozie w Zalaszentgrót na Węgrzech, 1942. pp. 36–37.

A LENGYEL EMIGRÁCIÓ ISKOLÁI 1939–1944

Adatok a magyarországi lengyel elemi és középiskolák történetéhez

1939 őszén a német és a szovjet megszállók elől – köztudottan – több tízezer, a levéltári adatok szerint 45 ezer katonai, 15 ezer polgári személy talált menedéket Magyarországon. Közép-Kelet-Európában a lengyel emigráció számára Magyarország volt az összekötőkapocs. Az emigráns lengyel kormány és a hazai ellenállás zömmel Budapesten keresztül tartotta fenn kapcsolatait. Magyarország déli határán 1939-1941 között mintegy 32 ezer lengyel katona és önkéntes evakuált, s csatlakozott a franciaországi, valamint a közel-keleti lengyel egységekhez.

A Magyarországra érkezést követő hetekben a lengyel menekültek viszonylag rövid időn belül kialakították saját belső szervezeteiket. Kiadásra kerültek az első sajtótermékek. A menekültek életében meghatározó szerepet kapott a nemzeti kultúra ápolása, ebből adódóan az ifjúság nevelése, az *iskoláztatás*. A menekült lengyel diákok számára az érkezést követő hetekben lehetővé vált a rövid időre megszakadt tanulás folytatása. A nagyobb létszámú katonai és polgári táborokban egymás után nyitlak meg az elemi iskolák, több helyen gimnáziumi és liceumi osztályok szerveződtek, ifjúsági táborok létesültek. A cserkészkorú fiatalok jelentős részét is sikerült összegyűjteni, a tanulás, illetve az ún. továbbképzés számukra Oroszi, Solmószőlős, Szikszó községekben szerveződött meg. A katonakori cserkészek jelentős része 1941 nyaráig elhagyta Magyarországot, Franciaországban, Angliában, illetve a Közel-Keleten teljesített katonai szolgálatot.

Az iskolai oktatást a magyar hatóságok mellett a Magyar-Lengyel Menekültügyi Bizottság Iskolai Osztálya, a Magyar Cserkészkör, a Magyar-Lengyel Diákszövetség, a Magyar Tanárok Országos Szövetsége, a Magyar Vöröskereszt Egylet – és számos más szervezet – segítette. A külföldi segítség-szervezetek közül elsősorban a Young Man's Christian Association – YMCA –, a Nemzetközi Vöröskereszt, a genfi Nemzetközi Gyermekvédő Egyesület, a lengyel menekülteket segítő egyesült-államok-beli, angliai humanitárius szervezetek járultak hozzá jelentős összegekkel a magyarországi lengyel iskolák működéséhez. Lengyel részről az oktatás, a nevelés, tágabb értelemben a kulturális téren végzett tevékenységért (A Lengyel Menekültek Gondozásának Ügyeit Intéző Polgári Bizottság Magyarországon – *Komitet Obywatelski dla Spraw Opiekni nad Polskimi Uchodźcami na Węgrzech*) nevet viselő, az emigráns lengyel kormány irányítása alatt lévő hivatal apparátusának feladata volt.

Az egyik legnépesebb lengyel katonai és polgári táborban, Nagykanizsán 1939 október közepén az elsők között szervezték meg az elemi iskolát, mely 12 tanárral és 21 tanulóval kezdte meg működését. Az elemi iskolákra általánosan jellemző volt a kis létszám, a felmenő osztályok hiánya. Dunamocs 25, Kadarkút 30, Keszthely 40, Zalazentgrót 25 fős tanulói létszámával a „nagy” iskolák közé tartozott, s püski községi lengyel tisztii táborban működő, 10 tanulót számláló iskola még nem tartozott a legkisebbek közé.

Az elemi iskolák szervezésével egyidőben Nagykanizsán és Balatonzamárdiban megszervezésre került a középiskolai oktatás. Az 1940/41-es tanévtől kezdődően a gimnáziumi és liceumi képzés központja a Balatonbogláron létrehozott Lengyel Ifjúsági Tábor keretében összpontosult. A táboron belül működő Lengyel Gimnázium és Liceum létszáma az 1940/41-es tanévben 249, 1941/42-ben 231, 1942/43-ban 260, 1943/44-ben (az utolsó tanévben) 298 beiratkozott tanulóból tevődött össze. A gimnázium és liceum tanulóit két – fiú és lány – internátusban helyezték el. Az ifjúsági táborban 6 osztályos elemi, 4 éves gimnáziumi és 2 éves liceumi képzés folyt. Az intézmény irányítása a Komitet Obywatelski feladata volt. Az elszállásolással, étkezéssel, egészségügyi ellátással járó kiadásokat a magyar állam vállalta magára.

A Lengyel iskoláztatás iránt megnyitvánuló figyelem és segítőkészség bizonyítékaként értékelhetjük – többek között – azt is, hogy számos táborban (pl. Eger, Kiskunlacháza, Zalabér, Gyöngyös) azoknak a fiataloknak, akik valamilyen okból nem tanulhattak Balatonbogláron gimnáziumi és liceumi osztályokat létesíthettek.

A felnőttoktatás, továbbképzés vonatkozásában a Népfőiskola (Uniwersytet Ludowy, vagy más megfogalmazásban, a Wyższa Szkoła Ludowa), valamint a Magyar Királyság területén lévő Lengyel Menekültek Katolikus Lelkipásztorsága – Katolickie Duszpasterstwo nad Uchodźcami Polskimi na terenie Królestwa Węgier – irányításával működő Katolikus Szabadegyetem (Katolicki Uniwersytet Powszechny) tevékenységét kell kiemelnünk.

Az európai kontinens legnagyobb középiskolájában, a balatonboglári Lengyel Ifjúsági Központ keretében működő *Lengyel Gimnázium és Liceum* 142 tanulója kapott érettségi bizonyítványt. Összesen 177 lengyel diák számára állítottak ki érettségi oklevelet. A végeredményben a százalékos hibalehetőségekkel számolva 177-180 tanuló kapott érettségi bizonyítványt.

A balatonboglári egykori diákok 1961-ben megrendezett találkozásán megjelent 220 „tanuló”, köztük 35 mérnök, 21 orvos és gyógyszerész, számos közgazdász, vegyész és bölcsészeti képzésű neves szakember, s diplomata is. Volt köztük lefokozott katonatiszt, helyét sohasem megtaláló közigazgatási hivatalnok és egyetemi oktató is. És sokan „igazolatlannul” hiányoztak, mert időben és térben nem volt módjukban megjelenni. De vannak olyanok is, akik a mai napig nem osztják meg egykori élményeiket, tapasztalataikat. A levéltári források számának növekedésére nem számíthatunk. A visszaemlékezés-gyűjtés vonatkozásában azonban még vannak feladataink.